

Vêtements et fromages haut de gamme

Gilles Couët souhaite également l'amélioration de la route 175, bien que l'entreprise qu'il préside se soit imposée internationalement à partir de Chicoutimi. La marque Chlorophylle, une vedette au Québec, est connue jusqu'au Japon, et Gilles Couët garde dans son bureau une revue luxueuse en japonais, où ses produits sont présentés à pleines pages ! « Notre plus important marché international, c'est justement le Japon, dit-il. Je ne connais pas beaucoup de produits québécois qui aient réussi à percer sur ce marché. » Tout ça à partir d'une entreprise fondée en 1984 avec 3 000 dollars, et qui compte aujourd'hui 210 employés, dont 70 dans la région. Fabriqués à l'extérieur, comme c'est maintenant la règle, les vêtements et l'équipement de sport Chlorophylle sont coriçus au Québec. Gilles Couët est aussi à la tête du réseau constitué d'une dizaine de boutiques L'Aventurier et de Guide Aventure, une agence de voyages hors des sentiers battus. La compétition peut être rude mais Gilles Couët, qui a fait de la hau-



Fromagerie Perron

te montagne, en a vu d'autres. « J'ai établi mon chemin. Il y aura peut-être des crevasses, des bandes de nuages, mais on va s'adapter. » Parmi les nuages, il y a évidemment les coûts de transport pour rejoindre les grands marchés, et aussi la difficulté à trouver du personnel bilingue. Quand un appel vient du Japon, connaître l'anglais est un atout précieux...

À l'autre bout de la région, Sylvie Beaudoin cherche aussi à recruter du personnel de bon niveau. Sa réussite est, en soi, un phénomène : elle dirige à Saint-Prime la fameuse Fromagerie Perron, réputée pour son cheddar extra-vieux qui lui a valu le Caseus d'or 2001 pour le meilleur fromage québécois. « Je suis la seule femme directrice d'une fromagerie siégeant au Conseil de l'industrie laitière du Québec », lance-t-elle avec un clin d'œil. Cette Franco-Ontarienne, arrivée au Lac en 1978 dans le sillage de son père, recruté pour la construction de l'usine Donohue (aujourd'hui l'Abitibi-Consolidated) à Saint-Félicien, n'en est jamais repartie. L'industrie laitière locale connaît des difficultés ; l'usine Lactel, de Chambord, n'est plus qu'un centre de services, mais la Fromagerie Perron, elle, a le vent dans les voiles. Les neuf millions de litres de lait transformés en 2000 sont passés à 14 millions en 2001. Et Sylvie Beaudoin demande du renfort. « Je cherche un contrôleur de qualité depuis neuf mois, et je n'ai même pas trouvé de postulants », déplore-t-elle. Le chômage ? « Ce ne sont pas les plus scolarisés qui chôment. Pour le reste, nous avons ici Alcan et des papetières... Les gens sont habitués à toucher de gros salaires, que les PME ne peuvent leur offrir. Sans compter les jeunes, qui partent et ne reviennent pas. »

Plein de promesses, plein de projets, mais encore des barrières... Le Saguenay-Lac-Saint-Jean va devoir bouger. Pour Gilles Couët, tout est dans la tête. L'année dernière, il est parti avec sa petite famille faire le tour de la région. Une belle excursion. « Nous sommes allés au Village fantôme de Val-Jalbert, nous avons assisté à la représentation de la *Fabuleuse Histoire d'un Royaume* à La Baie, nous avons vu ici et là comment vivaient les pionniers... Et je me suis rendu compte que nous étions portés à célébrer le passé. Pour stimuler les jeunes, il nous faut aussi regarder devant. Il faut faire rêver l'avenir. » ■